

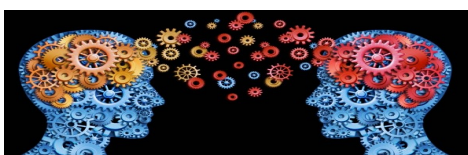
Spirit

spirit

de Nathalie Fillion

Comédie Occulte du siècle 21.
COMÉDIE OCCULTE DU SIÈCLE 21

Dossier Artistique
DOSSIER ARTISTIQUE



Spirit a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, Centre National des Ecritures du Spectacle, et du soutien du Royal Court Theatre de Londres. Le texte a été sélectionné et présenté à Montréal au festival le Jamais Lu 2015. Traduit en polonais, il est présenté à Varsovie en février 2018 au Teatr Dramatyczny.

Cie théâtre du Baldaquin 2, rue du Plateau 75019 Paris theatredubaldaquin@gmail.com

Spirit est une pièce sur la pensée. Un polar historique, un thriller fantastique sans prôt à penser. *Spirit* n'a d'autre ambition que de célébrer la sensualité de la pensée. Car la pensée se nourrit de tout.

Vive la pensée !



Liste des désirs moteurs à l'origine du projet :

- Saisir le présent par plusieurs dimensions
- Contester le diktat du Réel
- Interroger les systèmes de croyances qui nous agissent
- Questionner le messianisme révolutionnaire
- Confronter la Raison à l'Irrationnel
- Célébrer la domesticité
- Faire rimer quantique, psychédélique et fantastique
- Inviter les oubliées de l'Histoire (...)

Et que chacun selon son histoire puisse tirer son fil de cette fiction tissée de plusieurs matières.

Devinette : quel est le contraire de l'idéologie ?

A : le pragmatisme

B : l'amour fou

C : la pensée

La pièce

Spirit

Comédie Occulte du siècle 21.

Paris, printemps 2014. Par l'intermédiaire d'un mystérieux agent immobilier, trois sœurs, intellectuelles précaires, aménagent dans l'appartement où a vécu Lénine en 1909. Elles sont confrontées à des phénomènes étranges. L'appartement est-il hanté ? Ou habité par une autre histoire ?... Dans un trois-pièces-cuisine ordinaire, deux temporalités, deux histoires parallèles vont se croiser, se choquer, interférer. Spectres du passé contre vision de l'avenir, chaque époque est le fantôme de l'autre, son miroir déformant. Les personnages historiques questionnent nos convictions, nos engagements présents, tandis que les contemporains ébranlent les fantômes du passé dans leurs certitudes. Piégés dans un non-temps qui leur échappe, ces êtres qu'un siècle d'histoire sépare devront partager l'espace, le temps d'une nuit sans fin.

Le profil du Père de la Révolution d'Octobre est toujours visible sur la façade du 24 de la rue Beaunier, Paris 14^{ème}, Métro Porte d'Orléans. Le fait que l'auteure, habitante du quartier, passe régulièrement devant depuis des années, n'est vraisemblablement pas étranger à la naissance de cette histoire.



L'EQUIPE

Texte et mise en scène : **Nathalie Fillion**

Assistanat : **Mélissa Irma**

Scénographie-Costumes : **Charlotte Villermet**

Lumières : **Denis Desanglois**

Chorégraphie : **Jean-Marc Hoolbecq**

Création sonore : **Estelle Lambert**

Régie générale : **Joseph Rolandez**

Maquillage, coiffures, perruques : **Catherine Nicolas**

Nadiejda Konstantinovna Kroupskaïa : **Flore Lefebvre des Noëttes**

Valdimir Illitch Oulianov dit Lénine : **Eric Petitjean**

Alix : **Julie Moulrier**

Marguerite : **Flore Babled**

Rose : **Manon Kneusé**

Iris : **Marieva Jaime-Cortez**

Inès Armand, la femme en blanc : **Serpentine Teyssier**

Thomas : **Ghislain Decléty**

Zarathoustra dit aussi Ivan le terrible, poisson rouge millénaire : **Bubulle**

Les CV sont à la fin du dossier.

LES PERSONNAGES ET LEUR ROLE :

MARGUERITE, pigiste, entre 25 et 30 ans. La plus rationaliste des trois sœurs. C'est pourtant elle qui entendra l'appel de la femme en blanc, fantôme d'Inès Armand.

ROSE, chimiste en post-doc, entre 25 et 30 ans. Ses études sur la physique quantique influencent sa vision du monde, l'invisible et l'inconcevable font partie de son quotidien.

IRIS, fait du théâtre et du shiatsu, entre 20 et 25 ans. La moins rationaliste des trois sœurs. Elle absorbe tout, croit à tout, avale tout, mélange tout, et régurgite tout dans le désordre.

ALIX, intermédiaire, sans âge, androgyne. Ange ou démon, Alix ramasse le loyer de l'appartement, en liquide et au noir, dans les deux époques.

THOMAS, étudiant en histoire, entre 25 et 30 ans. Ancien petit ami de Marguerite, depuis peu celui d'Iris. Jeune homme sensuel du siècle 21, en plein questionnement sur son engagement politique et sur sa propre inertie.

INES ARMAND, la femme en blanc, 140 ans en 2014, en paraît une petite quarantaine. Oubliée de l'histoire, fantôme. C'est sa soif d'apparaître qui déclenche le dérangement spacio-temporel.

Vladimir Ilitch Oulianov dit Lénine, 144 ans en 2014*, en paraît une quarantaine, se pense en exil à Paris en 1909 et ignore tout des grands événements à venir. Il vient de tomber amoureux d'Inès Armand.

NADIEJDA CONSTANTINOVNA KROUPSKAÏA, la femme en gris, 145 ans en 2014, en paraît une grosse quarantaine. Epouse de Lénine, dévouée à son mari. Atteinte de la maladie de Basedow elle endure son propre corps et la relation amoureuse d'Inès et de Lénine.

Zarathoustra dit aussi Ivan le Terrible, poisson rouge millénaire. Vit dans le même bocal dans les deux époques. Il est très sensible aux vibrations et s'illumine par instants.

STRUCTURE DE LA PIECE : 3 TEMPS POUR 1 MOUVEMENT.

2014. ICI MAINTENANT. Rose, Iris, et Marguerite, s'installent dans leur nouvel appartement. Thomas y passe régulièrement. Impressionnés par le passé du lieu, les jeunes gens font des recherches sur l'illustre ancien locataire. Une femme en blanc, muette, apparaît, dérange des objets. Ses apparitions se multiplient. Une nuit, Lénine et une femme en gris se joignent à elle dans une orageuse scène muette pendant laquelle la table en bois, louée avec l'appartement, est bruyamment déplacée. Au matin, constatant qu'elles ont fait le même rêve, les trois sœurs se rendent à l'évidence : l'appartement est hanté. Dans une séance de spiritisme agrémentée de psychotropes, les trois sœurs et Thomas entrent en contact avec les esprits. La femme en gris interrompt violemment la séance de spiritisme.

1909. MAINTENANT ICI. Un siècle plus tôt, dans le même appartement, Lénine travaille au coin du feu, Nadiejda, assise à la table, épluche des légumes. Troublée, elle raconte à Lénine le rêve qu'elle vient de faire : quatre jeunes gens inconnus, hallucinés, pratiquant un rite païen autour de la table. Lénine réalise qu'il a fait le même rêve mais se tait, troublé. Inès Armand passe en voisine, comme elle le fait depuis le début de sa liaison avec Lénine. Quand Inès sort, Nadiejda, réitère sa volonté de divorcer et de mettre fin à cette situation. Lénine refuse, une crise éclate. Le temps se trouble, se dérègle. Iris, Rose, Marguerite et Thomas apparaissent. Lénine et Nadiejda les chassent.

AUJOURD'HUI ? TOUS ENSEMBLE. A la table du petit déjeuner, les trois sœurs et Thomas pensent que l'effet des psychotropes s'est enfin dissipé, quand Inès revient, s'assoit à la table, et s'adresse directement à eux. Lénine et Nadiejda, en tenue de nuit, les rejoignent, s'étonnant de ne plus trouver leurs affaires personnelles. Tous, sidérés, se rendent à l'évidence : ils sont tous chez eux, mais dans un temps inconnu, et le jour ne se lève pas. Alix confirme que la ville entière est plongée dans l'obscurité. Tandis qu'Alix raccompagne Inès dans les limbes, promettant pour bientôt la fin de cette nuit étrange, la cohabitation s'organise. Dans une encyclopédie du XXème siècle, Nadiejda et Lénine vont découvrir, incrédules, leur propre futur. Aux prises avec les gestes du quotidien, dans l'espace exigü de l'appartement, hantés chacun par des questions différentes, tous vont tenter de s'approprier, et de comprendre ce temps qui les sépare.

De l'écriture au plateau, poursuivre un rêve de théâtre

Que serions nous sans nos ombres ?
Que serions nous sans nos ombres ?

Le théâtre est un lieu sans soleil. Une crypte. Une caverne. En 2017, à l'ère de l'image, de l'à-plat des écrans et de l'hypnose de masse, à l'illusion d'un monde qui se rêve transparent, répondre par la nécessité des ombres. Réaffirmer le plateau comme un lieu d'ombres, de spectres, et de mystère. Dans *Spirit*, l'humour, la fantaisie, la pensée nous tiennent lieu de soleil.

Rose :

Qu'est ce qu'il voit ?

Marguerite :

De la réalité, rien. Il voit un horizon. Un rêve. C'est un stratège. Il attend de passer à l'action.

(...) Si l'on regarde de près le travail de Fillion, on comprend très vite qu'elle ne part pas d'un sujet, d'un thème, mais de toute la machine théâtrale, de l'histoire du théâtre, elle joue avec toutes les strates, les ficelles et les lois de la scène.

(...) Spirit, ce sont des temps prélevés à même l'histoire de l'Europe. Cela se passe dans un appartement à Paris où Lénine, en chair et en os, y a vécu. Lénine, figure empâtée dans l'histoire, sorte de référent typé que le spectateur ne connaît pas, mais reconnaît, devient personnage. Et par cette figure de Lénine, Fillion réintroduit une superposition, mais cette fois entre la grande histoire et l'histoire du théâtre. Le spectateur se retrouve devant des revenants et les revenants et le théâtre c'est une vieille histoire, pour ne pas dire l'histoire même du théâtre.

Le théâtre ne serait-il pas ce dispositif pour faire apparaître, faire voir ce qu'en temps normal on ne peut voir ? Et dans le cas de Fillion, par la force de sa prosodie, ne s'agirait-il pas plus exactement de faire voir pour entendre ?

M.L Laplante, écrivaine et dramaturge québécoise

La représentation ne serait chez l'homme que la seule façon d'aborder l'insupportable éclat du présent, trop inquiétante, voire invisible et non perçue. Clément Rosset

La compagnie, Le Théâtre du Baldaquin

Historique : Créé en 1992, le Théâtre du Baldaquin s'est constitué en compagnie en 1996, autour de Stéphane Vallé et Nathalie Fillion, avec Karim-Pascal Bekkar et Alexis Maslov, ex-acteur du Théâtre de la Taganka de Moscou. La compagnie fait ses premières armes en résidence à la Scène Nationale de Cergy Pontoise de 1995 à 1999, accueillie par Vincent Colin, directeur. Après un premier spectacle *Le salon d'Ismène d'Hallali*, montage collectif d'après les stoïciens, Nathalie Fillion s'engage dans l'écriture et écrit sa première pièce *Pauvre Télémaque ou pas facile d'être le fils d'Ulysse*. Mise en scène par Stéphane Vallé, la pièce est créée à la Scène Nationale de Cergy Pontoise, jouée en tournée pendant deux ans, et reçoit en 1998 le Prix du public et le Prix du Jury de la tournée Océane, dirigée alors par Marc Jeancourt. Depuis, le Théâtre du Baldaquin se centre autour de l'écriture de Nathalie Fillion. Depuis 1999, Nathalie Fillion met régulièrement en scène ses propres textes : *Dans la gueule du loup*, spectacle itinérant pour un théâtre vide, *Lee Van Bee*, *Alex Legrand*, *Pling*. *Alex Legrand* est créé à l'automne 2004 au Théâtre des 2 rives de Charenton-le-Pont. Le spectacle sera joué 100 fois, tournera pendant trois ans dans de nombreux théâtres, et sera partout salué conjointement par la critique et par le public. En 2012, *À l'Ouest*, est créé au Théâtre des Célestins de Lyon et au Rond Point à Paris (coproducteurs du spectacle) et en tournée. *À l'Ouest* est traduit et joué en plusieurs langues. En 2013, *Sacré Printemps ! concert théâtral*, créé au Centquatre à Paris, toujours en tournée. En 2014, *Leçon de Choses*, commande de Christophe Rauck pour le TGP, CDN de Saint-Denis, toujours en tournée. **Spirit** est la prochaine création de la compagnie.

Une équipe artistique

Au fil du temps et des créations, des fidélités se sont affirmées. Une équipe artistique est née, attachée à défendre l'écriture dramatique dans le paysage contemporain. Ecrire pour le théâtre en France aujourd'hui est une gageure en soi. Une gageure artistique. Si le poème dramatique est la structure de cette gageure, les acteurs et l'équipe en sont la chair.

Ethique et esthétique

Continuer de creuser, dans l'écriture, là où la forme dramatique demeure singulière et spécifique. De l'écriture au plateau, continuer de poser des questions au phénomène de la représentation, de soi, de l'autre, et du monde. Ne pas renoncer aux personnages, à la complexité qu'ils proposent. Affirmer la nécessité de la métaphore. Poser, dans l'écriture même, la question de la théâtralité et de la relation au spectateur. Questions motrices, auxquelles le plateau apporte ses propres réponses :

Journal au fil des créations (extraits) : Fin 2004 : où en sommes nous du 4^{ème} mur ? Brecht l'aurait-il fait tomber pour rien ? Quelle histoire nous a-t-on racontée et comment ? Sommes-nous condamnés à l'amnésie ? Que voulons-nous à notre tour transmettre ? Dénoncer la théâtralité, en jouer et la déjouer, mettre le spectateur de plain-pied avec elle, n'est-ce pas un des moyens de lui redonner sens ? Début 2010 : peut-on tendre un miroir sans s'observer soi-même ? Où, et dans quoi se dissimule l'épique de notre époque ? fin 2012 : comment rendre compte avec légèreté de l'épaisseur du monde ? Quels sont les spectres du temps présent ? 2015 : Le théâtre peut-il encore être un lieu de pensée, de débat, de réflexion ? Comment saisir le temps présent en s'affranchissant de la tyrannie de l'actualité ?

L'Histoire sur un plateau

L'auteure : Méfie-toi, Spirit n'est pas une pièce historique.
La metteuse en scène : Rassure-toi, au théâtre seul le présent existe.

Lénine : Ça ne peut pas être ça l'avenir.

L'humour de Chronos

L'Histoire ne se répète pas. Elle n'avance pas droit non plus. Elle piétine, balbutie, bégaye... on cherche les mots pour dire le mode de récit qui est le nôtre. La vision occidentale matérialiste et linéaire du progrès se met en crise elle-même, se cogne à l'ironie de l'Histoire, à sa dramaturgie facétieuse. Pour le pire et pour le meilleur, sans hiérarchie. A l'aube du nouveau siècle, nous assistons à ses variations autour des mêmes thèmes : destructions, constructions etc. Nous vivons un moment aussi passionnant que déstabilisant où des avancées humaines, scientifiques, technologiques, cohabitent avec les pires périls, les pires régressions. Comme si Chronos se moquait de nous et jouait avec nos nerfs.

Lénine : Camarade Rose, vous croyez à la révolution ?

Rose : Laquelle ? Il y en a plein des révolutions.



Le jeu de Chronos

Spirit joue de la non linéarité de l'histoire, taille dans l'épaisseur d'un siècle pour rendre compte des multiples phénomènes qui nous agissent, ici, maintenant. *Spirit* joue de l'espace et du temps, des collisions du passé et du présent, des mythes et du domestique, du lyrique et du prosaïque, pour tenter de saisir, dans la légèreté de l'instant, la complexité de ce monde si richement vascularisé, dirait Michaux, le poète opiomane.

La vacherie de Chronos

Spirit pose des jeunes gens d'aujourd'hui face au Lénine de 1909. Par cette confrontation arbitraire que seule la fiction permet, c'est le vingtième siècle qui vibre et résonne en filigrane, les espoirs qu'il a soulevés, les tragédies qui l'ont traversé, et toutes les pistes, scientifiques, techniques, politiques, sociales, humaines qu'il a ouvertes... Les outils qu'il nous a légués sont-ils tous périmés ? Certains sont-ils recyclables ? Dans les cendres et l'humus de cet héritage polymorphe, le nouveau siècle pousse, avec ses nouvelles révolutions, sans prêt à penser.

Alix : Même l'avenir ne dure pas.

Mettre en scène l'inattendu et l'improbable

Faire sursauter le présent !

Un théâtre de la surprise

Une scène de transe chamanique et de métamorphose ouvre la pièce. Dans la scène qui suit, nous sommes dans une rue de Paris, à la recherche d'un appartement à louer. La juxtaposition de ces deux premières scènes donne le code : **tout est possible**. Dans *Spirit*, fond et forme se rejoignent dans **une dynamique de chocs** : choc d'époque, chocs de langage, choc de pensée, choc des corps.

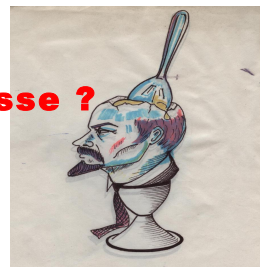
Le connu et l'inconnu

Embarquer tambour battant le spectateur dans une histoire aussi crédible qu'in vraisemblable. La structure du polar fantastique entraîne chaque personnage dans la surprise de l'instant qui suit, et avec lui chaque spectateur. **Tous les éléments représentés sont identifiables. C'est leur rencontre qui produit l'inconnu et l'inattendu.**

Jouer, rejouer, déjouer

La crise polymorphe que nous vivons est hantée par le mythe révolutionnaire. **Représenter un personnage historique tel que Lénine** génère des attentes et des fantasmes divers, selon l'âge, la culture politique et historique de chacun. *Spirit* joue des fantasmes provoqués, et déjoue les attentes. Par esprit de jeu et de liberté. Aussi pour laisser apparaître, à partir d'un mythe commun, d'autres pistes de questionnements possibles.

Nadieja : C'est quoi la vie ? Ce qui nous dépasse ?



Multiplier les points de vue

L'écriture de *Spirit* travaille la multiplication des points de vue autour d'une même situation. **Les questions sont motrices**, des plus irrationnelles aux plus rationalistes. *Spirit* est une polyphonie, chaque voix y joue sa partition. La mise en scène doit garder ouverts tous ces sens, tous ces angles, tous ces possibles, **sans hiérarchie. Tous les points de vue cohabitent.**

Incarner la peur du présent

Les personnages sont chacun porteurs d'une quête singulière. Ils incarnent la complexité d'êtres humains en quête de sens, chacun avec ses contradictions, ses conflits intérieurs. Tous sont des êtres de chair et de désir, même les fantômes. **Comme nous tous aujourd'hui, les personnages de *Spirit* sont envahis par une peur plus ou moins réelle, plus ou moins diffuse, une peur du lendemain d'autant plus prégnante qu'ils sentent confusément qu'aujourd'hui porte la clé de demain.**

Le contemporain, c'est l'inquiétude.

Mettre en scène l'anachronisme

Libérer la comédie !

L'inquiétude est l'état permanent de chaque personnage. Ce sont les frottements de toutes les inquiétudes qui libèrent la comédie.

Thomas : Nous sommes tous biodégradables !

La direction d'acteurs

L'état d'alerte et de présent est un leitmotiv dans la direction d'acteurs. Chaque personnage est au présent exact d'une situation qui l'oblige à agir et réagir. Chacun découvre et articule sa pensée dans l'instant où il l'énonce. La pensée surgit au milieu des gestes quotidiens et des confrontations à l'autre. Elle se mêle sans cesse à l'action, elle naît de l'action. Elle est action.

Tout est rythme, tout est rapport

Le travail est avant tout musical. Les corps comme les mots sont langage. Le rythme est la clé de tous les mouvements : pensée, corps, parole, silence — tout mouvement s'inscrit et prend sens dans une partition. Les scènes muettes, où les corps mènent un récit parallèle, alternent avec des scènes dialoguées. Tout est rapport : rapport des voix, des sons, des corps, des rythmes ; rapport des corps et des objets. La comédie : une question de rapport.

Désir et promiscuité

Enfermés dans un appartement exigü, les corps se croisent, se frôlent, se cherchent, s'évitent, se cognent. Des corps d'aujourd'hui, souples, libres, impudiques (Rose, Iris, Marguerite, Thomas). Des corps d'un autre temps, tenus, contraints, pudiques (Lénine et Nadieja). Des corps intemporels (Alix et Inès).

L'avantage de l'ignorance

Pas de surplomb, pas de didactisme, pas de leçon : aucun des personnages ne maîtrise ni ne comprend ce qui lui arrive. Personne ne sait ce qui l'attend, ni ce que demain sera. A un siècle d'écart, tous sont au présent de leur ignorance, de leurs croyances et de leurs doutes. Ils sont à l'aube de tout.

La comédie ? Contre masque de la tragédie.

Je pense qu'aujourd'hui on ne peut pas comprendre le monde, notre relation au monde, par le tragique. Michel Vinaver.

Eloge de la légèreté Dans certains arts martiaux, c'est la légèreté qui donne au mouvement sa pleine efficacité. Elle seule permet au mouvement d'atteindre une certaine précision, dans l'attaque, ou dans la défense.

Je dis que Spirit est une comédie parce que certains sujets que la pièce soulève sont tant chargés de drames et de tragédie, que seule la légèreté peut les embrasser. Je dis que Spirit est une comédie pour que le spectateur se sente libre de rire du début à la fin s'il en a l'envie — libre aussi de laisser la tristesse l'emporter si elle vient. Tout est possible. Quant à l'humour, il est comme le port du casque sur un chantier : obligatoire. N.F

Lénine : Pas moi.

Mettre en scène un espace temps non linéaire

Lénine : La réalité n'est pas un programme !

L'ALCHIMIE DU PLATEAU

Dans le récit, nuit et jour se confondent, plusieurs temps se mélangent, plusieurs espaces se côtoient, intérieur et extérieur se contaminent. Plus que jamais, scénographie, son, lumière, costumes, tout doit se penser et se travailler ensemble, comme des matières hétérogènes appelées à n'en faire qu'une. **La cohérence est celle de l'alchimie.**

ARCHITECTURE et MATIERE

La scénographie

L'espace-temps est au cœur de la pièce, son dérèglement est le moteur du jeu et de l'action. L'enjeu scénographique est de permettre les mouvements du temps dans l'espace, les changements d'espace dans le temps du récit.

Les espaces du jeu

Sur le plateau, une structure : le salon d'un appartement exigü. Des parois, une porte, un seuil, derrière une ligne de fuite vers le reste de l'appartement. L'architecture de la pièce est lisible, dessinée, posée dans un espace métaphorique plus vaste, celui du plateau. Les deux espaces sont poreux, **susceptibles de s'interpénétrer à tout moment.**

Vides et pleins. Transparence et opacité. Visible et invisible. Ombre et lumière.

La structure est travaillée avec des matières susceptibles de jouer, de bouger, de changer d'aspect. Tout ou partie de l'appartement peut apparaître et disparaître. Les personnages de même. **Dans *Spirit*, on apparaît, on disparaît** autant qu'on entre et qu'on sort. On peut être vu des autres ou pas, voir les autres ou pas. La lumière éclaire et dessine les ombres.

Intérieur et extérieur

La pièce commune est le lieu central du récit mais d'autres espaces sont nommés : le couloir, les chambres, la rue, la Russie, le Caucase, la cuisine, la salle de bain, le palier, la guerre quelque part (celle d'hier et celle d'aujourd'hui) le mausolée de Lénine. Certains peuvent soudain apparaître. Les frontières entre intérieur et extérieur sont susceptibles de bouger à tout moment. **Pas de coulisse, mais l'espace du hors jeu, du hors temps, du hors champ.**

Des espaces créés par le son

Par exemple, Inès Armand se déplace dans des espaces sonores, une valise à la main : bruits de train, de guerre, fusillades. Le son dit d'où elle vient et où elle repart. Un son peut contaminer et envahir tous les espaces.

Des repères : des éléments fixes

Une table en bois massif. Une cheminée. Un petit arbre dans un pot. Un bocal avec un poisson rouge. Ces éléments sont présents dans les deux époques. Ils ancrent la réalité de l'appartement, le présent du jeu et de l'action. Autour d'eux, tout est modifiable, incertain.

La perception

La lumière et le son travaillent à **jouer avec la perception** visuelle et sonore.

Les costumes

L'époque contemporaine est en couleurs. Le siècle précédent en noir, blanc, gris. **Le choc des deux époques est aussi chromatique.** Deux lignes de costumes se croisent : celle de l'intérieur, de l'intimité, de la nuit. Celle du jour, de l'extérieur, du monde à affronter.

Au commencement était le son

Dans la première scène, quelqu'un se transforme en loup. Pas de mots, juste des sons, un tambour. Les mots, **les paroles naissent de ce chaos primitif et sonore.**

Puisque la musique existe, alors il est donc vrai que le monde existe. Clément Rosset.

Musique !

Invisible et active, **la musique a ce pouvoir magique d'ouvrir des paysages, des espaces, de créer des liens** entre des temps et des espaces différents, de faire surgir des souvenirs sensoriels intacts, de convoquer le passé dans l'éclat du présent immédiat. **Elle est utilisée comme une matière.** Les morceaux inscrits dans l'écriture* colorent les scènes, autant par leur univers sonore que par le sens de leurs paroles. Ils seront retravaillés, transformés. **Riders on the storm, Abba Zaba Zoom, Chants soviétiques, I put a spell on you, Smells like teen spirit.* Plusieurs se réfèrent au psychédélique.

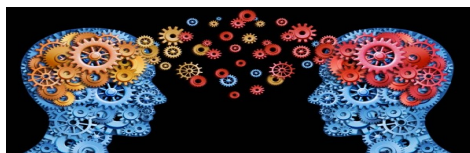
Le bon goût est le préservatif de l'imagination. Arles 2009, anonyme.

Vous avez dit psychédélique ?

Expression minoritaire et contre-culture populaire, le psychédélique fut entre autre une ouverture à des pensées et des visions du monde non linéaires et non matérialistes. Fourre tout, bric-à-brac, elle a donné le pire comme le meilleur, sans hiérarchie. Elle me touche encore dans sa liberté, ses intuitions : imageries du cerveau, visions chamaniques, images quantiques — toutes ont un point commun dans la forme : le psychédélique. N.F

Devinettes néo-psychédéliques. Quel est le rapport entre :
La vie sentimentale de Lénine et trois jeunes femmes d'aujourd'hui ?
Le chamanisme et la physique quantique ?
Un secret d'état soviétique et une chanson des Doors ?

Après la représentation



Spirit est une pièce écrite pour faire causer. Spirit souhaite participer à ce projet en cours nommé Démocratie. Une nécessité : que les théâtres où nous jouerons aient un bar accueillant pour continuer la conversation, après la représentation.

Et puisque la réalité dépasse la fiction

La femme en blanc existe : je l'ai rencontrée.



J'ai rencontré Inès Armand par hasard. C'est elle qui est venue vers moi. Je suis tombée sur un article : L'amour secret de Lénine, puis sur des extraits de leur correspondance amoureuse. Je travaillais sur l'amnésie historique, en toute logique Inès Armand s'est invitée dans le récit. Je n'ai fait que l'accueillir. N.F

Au cœur du récit, les femmes leurs fantômes

AN CŒUR DU RÉCIT LES FEMMES LEURS FANTÔMES

De toutes les épaisseurs dont La Grande Histoire est faite, une est occultée en permanence : la part des femmes, leur rôle dans l'histoire. Pourtant, le monde s'est fait avec elles et les Grands Hommes vivaient au côté de femmes. Etaient-elles Grandes ? Etaient-elles Petites ? Que faisaient-elles ? Que pensaient-elles ? Pensaient-elles ? Nous n'en savons rien ou si peu, car ce récit n'existe pas — il n'est pas écrit. Les femmes sont les non-protagonistes du Grand Récit qui les ignore. Que faire de ce constat ? Impossible de réécrire l'histoire, trop tard — quoi que. Avec les maigres indices laissés par mégarde, imaginer cette part occultée — occulte ? — d'un récit historique mutilé. Après tout, les ombres et les fantômes sont la matière même du théâtre, sa magie, son mystère. Et si ce récit parallèle était en devenir ? Un récit occulte à mettre à jour ? Ou simplement à s'approprier ?

Les femmes sont au cœur du récit. Elles n'en sont pas le sujet mais elles sont là. Elles prennent leur place. Parmi elles, un vrai fantôme :

Inès Armand. (1874 Paris-1920 Naltchik-Caucase). Femme politique communiste, féministe, d'origine française. Elle est enfant quand sa famille s'installe en Russie. Marxiste, socialiste active au sein du Parti ouvrier social démocrate, elle est emprisonnée à plusieurs reprises pour son implication dans la révolution de 1905. Mère de quatre enfants, séparée de son mari, elle prône l'amour libre. Elle est diplômée en droit, sociologie et sciences économiques de l'Université de Bruxelles. Elle rencontre Lénine à Paris, enseigne l'économie politique dans l'école pour agents clandestins de Longjumeau, qu'il a fondée. Elle devient sa collaboratrice, sa traductrice et sa maîtresse. A la conférence de l'Internationale socialiste des femmes de 1910, elle rencontre Alexandra Kollontai, Clara Zedkin, et Rosa Luxemburg. Après la révolution, elle crée le Zhenotdel, ministère chargé des affaires féminines avec Alexandra Kollontai. Elle meurt du choléra en 1920, dans le Caucase, pendant la guerre civile. Lénine lui organise des obsèques nationales, elle est enterrée au Kremlin. Sa liaison secrète avec Lénine a été cachée pendant le reste de l'histoire officielle de l'URSS, pour qui Lénine reste un mari fidèle. Leur correspondance intime a été conservée à l'Institut du marxisme-léninisme de Moscou et est accessible depuis l'ouverture des archives.



MISE EN SCENE ET ECRITURE



Nathalie Fillion est auteure, metteuse en scène, actrice et pédagogue. Artiste coopératrice au Théâtre de l'Union, CDN de Limoges, direction Jean Lambert-Wild, depuis janvier 2015.

Parcours. Après une formation d'actrice et une dizaine d'années de plateau, elle écrit sa première pièce, *Pauvre Télémaque ou pas facile d'être le fils d'Ulysse*, créée à la Scène Nationale de Cergy Pontoise et qui reçoit le prix du jury et prix du public de la Tournée Océane 1996. Boursière du Centre National du Livre en 1999, elle fait de nombreuses résidences à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon de 2001 à 2006 tout en y dirigeant des ateliers. Pendant ces mêmes années, elle répond à des commandes de compagnies, et joue dans des spectacles divers. En 2004, sa création *Alex Legrand (l'Harmattan)*, joué 100 fois à Paris et en tournée, salué par la critique, marque un tournant dans ses priorités. S'impose alors la nécessité de mener de bout en bout l'aventure théâtrale. Depuis, elle se consacre exclusivement à sa compagnie. Sa recherche la mène de l'écriture au plateau, dans un mouvement constant. Elle met en scène ses textes, explorant des formes et formats divers, alternant spectacle jeune public et tout public, collaborant régulièrement avec des musiciens et des chorégraphes. Artiste polyvalente, elle préfère désormais se dire femme de théâtre. En juillet 2016, elle est nommée Chevalier des Arts et Lettres.

Transmission. Elle enseigne à l'ESCA (Asnières) depuis la création de cette formation par l'alternance, en 2008, et partage son temps entre écriture, mise en scène et transmission. Ces trois activités sont liées par une nécessité de questionnement et de partage, autant sur l'art de l'acteur que sur la transmission des écritures. Depuis 2012, elle intervient au Festival La Mousse d'été, université d'été européenne. Depuis 2016, elle intervient à l'Ecole du Nord, dans la section écriture dramatique.

Et aussi. Polyglotte, musicienne, voyageuse, la musicalité est au cœur de son travail, y compris celle des langues. Elle écrit certains textes en plusieurs langues, dont son livret *Lady Godiva, opéra pour un flipper*, joué par le CREA à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2002, lu au Festival In d'Avignon 2006, et repris au Théâtre du Chatelet en 2012. Elle a traduit et adapté *l'Oiseau vert* de Carlo Gozzi pour la Compagnie Sandrine Anglade.

De la France à l'étranger. Depuis 2005, elle partage de nombreuses expériences d'écriture avec un groupe d'écrivains complices. Sur un projet de Fabrice Melquiot, ils fondent ensemble *La Coopérative d'Écriture*. Leurs aventures les conduisent dans divers théâtres de France et de Navarre, du Royal Court de Londres au Deutsches Theater de Berlin, en passant par Rome, Madrid, Montréal, et San Francisco. En 2007, la Comédie Française lui passe commande d'une pièce courte, *les Descendants*, traduite en roumain et en italien, mise en espace à Rome, et diffusée sur RAI 3. En 2010, elle est invitée à Montréal par l'Académie des Lettres du Québec, à la *Rencontre québécoise internationale des écrivains*. La même année, sa pièce *À l'Ouest*, reçoit l'Aide à la création du CNT. Sélectionnée par le bureau des lecteurs de la Comédie Française, elle est lue au Théâtre du Vieux Colombier, mise en espace à Montréal par Martin Faucher au Festival Dramaturgies en Dialogue, à San Francisco au festival *Des voix 2012* www.desvoixfestival.com/. et créé à Marburg (Allemagne) par Matthias Faltz (2014). Traduite en allemand, en anglais et en espagnol, publiée dans la revue *Scène-Theater der Zeit*, *À l'Ouest* a reçu le prix de la fondation Barrière 2011.

En mai 2014, elle est invitée au Festival *Le Jamais Lu* à Montréal, et à la deuxième édition du Festival *Des voix* à San Francisco. Son texte *Pling* est créé à Moscou en 2013, à Erevan en 2014, à Krasnoïarsk en 2017. *Spirit* est présentée à Montréal, au festival le Jamais Lu 2015. Elle fait partie des dix auteurs français engagés dans le projet européen Fabula Mundi Playwriting Europe 2017-2020.

MISE EN SCENE

2017 : Plus grand que moi, solo anatomique. Avec Manon Kneusé. Création Théâtre de l'Union-CDN du Limousin. **Au festival d'Avignon 2017** dans le cadre des **Rencontres d'été** de la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, à Théâtre Ouvert – Paris dans le cadre du **Festival Focus 2017**.

2016 : **Must go on**, pièce à danser. Chorégraphie Jean-Marc Hoolbecq. Création à **Montréal**, à **L'Usine C** en mai 2016, joué au Cégep de Sainte Hyacinthe (Québec), au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin et à l'Atelier Carolyn Carlson, la Cartoucherie de Vincennes dans le cadre du Festival des Ecoles du Théâtre Public, en juin 2016.

2014 : **Leçon de choses**, commande de Christophe Rauck, Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint Denis, joué dans les salles de classe de Seine Saint Denis et Paris. Tournée avec les CDN de Limoges, théâtre de l'Union, et de Nancy Théâtre de la Manufacture, Théâtre du Nord, au répertoire de la compagnie. Tournée 2016 avec le Théâtre du Nord dans le cadre des Belles sorties..

2013 : **Sacré Printemps I**, commande de Radio France, concert théâtral sur le Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky, version pour piano à quatre mains, pour deux pianistes et une actrice, créé au Centquatre à Paris, au Théâtre du Préau, CDR de Vire, en tournée 2014/2015/2016, Opéra de Bordeaux, CDN de Limoges, Cachan, Festival terres de parole Rouen,. Au répertoire de la compagnie toujours en tournée. Automne 2016 : Théâtre Jean Vilar de Suresnes, Forum de Meyrin (Suisse)...

2012 : **A l'Ouest**, au Théâtre des Célestins de Lyon, au théâtre du Rond Point à Paris, et en tournée.

2008 : **Pling**, au Centre Dramatique de Bretagne, Lorient. Spectacle musical. Composition Dominique Levoadec. Spectacle jeune public et tout public, avec un chœur de 15 enfants et 30 jeunes musiciens.

2004 : **Alex Legrand** au Théâtre des 2 rives de Charenton le Pont et au studio d'Asnières. Reprise au Lucernaire en janvier/février 2006. En tournée en 2006/2007, entre autre au Théâtre des Célestins de Lyon et CDROI de la Réunion.

2003 : Elle collabore à la mise en scène de "Le poids du ciel", pièce chorégraphique de la Cie Trafic de styles - Sébastien Lefrançois.

2002 : "Quelques signes du présent" de Christian Jalma. Mise en espace au CDROI de Saint Denis de la Réunion

1999 / 2001 : **L.van Bee, un jeune homme plein d'espoir**, spectacle musical jeune public pour un comédien et une pianiste. **Dans la gueule du loup, spectacle itinérant pour un théâtre vide.** Création à L'apostrophe - Scène Nationale de Cergy-Pontoise.

En 2006, elle est dramaturge sur "L'émission de télévision" de Michel Vinaver, mise en scène de Thierry Roisin.

BIBLIOGRAPHIE

Textes de théâtre édités :

À l'Ouest Actes Sud Papier - *Les Descendants* L'Avant Scène Théâtre, recueil *La famille*, collection les Petites formes de la Comédie Française - *Must go on* Lansman Editeur - *Alex Legrand* Editions *L'Harmattan* - Taka Editions de l'Amandier, recueil *La Baignoire et les deux chaises* - *Pitié pour les lapins* Lansman Editeur, recueil *Fragments d'humanité*

Textes de théâtre en manuscrit :

Plus grand que moi - *Leçon de choses* - *Dans la gueule du loup* - *Rouge béret, jaune sang* - *Pauvre Télémaque ou pas facile d'être le fils d'Ulysse* (jeune public)

Pièces courtes : *A comme A* - *Par exemple* - *Don Quichotte ou le dernier enchantement* - *A la santé des vivants* - *Spécimen et autres Phénomènes Pata Supra et Métaphysiques pour Danser la fin de la Guerre Froide* - *FROIDE GUERRE FROIDE*, qui réunit *Pitié pour les lapins*, *Spécimen* et *A la santé des vivants* Livret et textes musicaux : *Sacré Printemps !* - *Lady Godiva, opéra pour un flipper* - *L. Van Bee*, texte jeune public pour un acteur et une pianiste

Traduction adaptation : *L'Oiseau vert de Carlo Gozzi* Littérature Jeunesse : *Pling* - conte musical Editions du Bonhomme vert - *Schumann le canard mélomane* et *Garou a peur du loup* Editions Fleurus, Et de nombreux textes pour enfants dans des ouvrages collectifs des Editions Fleurus Récits : *L'Antipape*, Editions du Patrimoine, recueil *Les contes de la Chartreuse* - *Chronique d'une apparition*, Ed Quelque part sur terre, recueil *Vu (es) d'Aurillac* Revue : *Dialogues*, N°264 de la revue québécoise Liberté. Numéro dirigé par Nathalie Fillion et Marc-André Brouillette. Elle Participe à la revue Prospéro, *D'un océan à l'autre* et à *Les Rencontres Cinéma de Gindou, une aventure de cinéma*.

NADIEJDA KROUPSKAÏA

Flore Lefebvre des Noëttes. A été formée à l'école Charles Dullin, puis par Pierre Debauche et Daniel Mesguish. De 1983 à 1989, elle joue dans une dizaine de spectacles de Jean Pierre Rossefelder, aussi de Catherine Dasté, Yves Prunier et Hélène Vincent. De 1989 à 1998, elle est comédienne et collaboratrice artistique de Stéphane Braunschweig : *Tambours dans la nuit* de B.Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Horvath, *Woyzeck* de Büchner, *Ajax* de Sophocle, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare (assistante), *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann, *Paradis Verrouillé* d'après Kleist, *Franziska* de Wedekind, *Amphitryon* de Kleist, *Peer Gynt* d'Ibsen, *Dans la jungle des villes* de B. Brecht. Depuis 1998, avec Guy Pierre Couleau elle joue dans : *Le baladin du monde occidental* de Synge, *Paradis sur Terre* de T. Williams, *Asservies* de Sue Glover, *Georges Dandin* de Molière, *Les Mains Sales* de Sartre et *Les Justes* de Camus, *La fontaine aux saints* et *Les noces des rétameurs* de Synge, *Oncle Vania* de Tchekhov. Avec Bernard Sobel elle joue dans : *Couvre-feu* de Brett, *Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Le Pain dur* de Claudel, *Rêves* de Mouawad, *Et qui pourrait tout raconter* de Bernard Sobel. Avec Jean-Pierre Vincent : *Les Prétendants* de Lagarce, *Homme pour homme* de Brecht. Depuis 2004, elle travaille aussi avec d'Anne-laure Liègeois, Lisa Wurmser et Guillaume Delaveau, Guillaume Clayssen et Carolina Pecheny, Magali Leris, Jean Boillot et Christophe Maltot, Philippe Lanton et Robert Sandoz. Avec Christophe Rauck, elle joue dans *Phèdre* de Racine et bientôt dans *Figaro divorce* d'Horvath. En 2015 elle crée *La Mate*, de Flore Lefebvre des Noëttes, à la Comédie de Picardie et en tournée. Depuis 1992, elle est pédagogue dans plusieurs conservatoires, à la faculté, et en partenariat avec de nombreux CDN et prochainement à l'Ecole du Nord.

INÈS ARMAND

Serpentine Teyssier. Après des études théâtrales auprès d'Alain Knapp, elle fonde sa compagnie et monte une pièce d'Audiberti à Bruxelles. A vingt ans, elle rencontre Patrice Bigel avec qui elle collaborera sur six spectacles de création axés sur un théâtre d'images, empruntant beaucoup à la danse (84 à 91). Parallèlement, elle entame un travail sur la versification et la prosodie avec Christian Rist. Elle s'attachera toujours par la suite à alterner des "classiques" : *Amphitryon* de Molière avec François Rancillac (92), *Le Misanthrope* avec Charles Tordjman (97), *Iphigénie* de Racine avec Daniel Janneteau (2001), "Bérénice" avec Didier Ruiz (2012)... et des créations contemporaines: *La Nuit au Cirque* d'Olivier Py, toujours avec François Rancillac (92), *A la Porte* de J-G Nordmann avec Bruno A.Kremer (96), *Fragments d'humanité* (textes de Frechette, Siméon, Pliya, Kacimi, Fillion, Melquiot) avec M.Batz (04), *La madone des dancings* d'Eudes Labrusse (08), *La guerre n'a pas un visage de femme* de Svetlana Aléxeievitch avec D.Ruiz (08), *Elias Lester a disparu* d'Eudes Labrusse (10).. ou encore des adaptations de textes littéraires dont *La Femme Changée en Renard* mise en scène par Didier Bezace qui lui vaudra le prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique en 1994. Elle collabore à deux créations en langue des signes avec Emmanuelle Laborit (IVT.2011-14). Elle tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma, avec Vecchiali, Isserman, Sinapi, Niermans, Devers, Rappeneau, Bertrand, Jaoui, Angelo, Wargnier, Leguay, Bourdon, De. Bartillat, Ameur Zaimèche, Garenq, Gilou, Roinsard, Pouzadou, Toledano et Nakache...(participe activement à la création des *Miettes* de Pierre Pinaud qui obtient le César du court-métrage en 2008). Par ailleurs, elle fait de nombreuses lectures publiques à la Maison des Ecrivains, pour le CNL et participe régulièrement aux créations musicales de J.P Dejussieu en tant que récitante.

Vladimir Ilitch Oulianov, dit LENINE



Eric Petitjean. Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il joue entre autre sous la direction de Antoine Vitez (*Le Mariage de Figaro*), Jean-Christophe Averty (*On purge bébé*), Brigitte Jacques (*La Place royale, La Mort de Pompée*), Pierre Vial (*Christophe Colomb, Les Chants du silence rouge, La Leve, Le Mariage de Figaro*), Stuart Seide (*Henry VI*), Philippe Adrien (*En attendant Godot*), Eric Vignier (*L'Illusion comique*), Jean-Baptiste Sastre (*Haute surveillance*), Georges Lavaudant (*Le Fil à la patte*), Jacques Osinski (*L'Usine*), Sylvain Maurice, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani (*Des utopies ?*), Laurent Gutmann (*Splendid's, La Nuit va tomber tu es bien assez belle, Le Cerceau, La putain de l'Ohio et Victor F*). Parallèlement, il met en scène *Le farci d'après Molière, Notre dame de Paris d'après Victor Hugo, Les Diablogues* de Roland Dubillard, *Les Papotins ou la tache de Mariotte d'après le journal Le Papotin, Hélène et Félix, Les Admirables, Philoctète*. En 2011, il organise la première édition des *Rencontres Théâtrales du Val d'Amour* à Mont-sous-Vaudrey, dans le Jura, puis crée La compagnie de l'étang rouge. Au cinéma, il joue entre autre sous la direction de Bertrand Tavernier, Gérard Oury, Tonie Marshall, Jean-Louis Benoit, Sébastien Grall et à la télévision sous la direction de Régis Musset, Alain Schwarzstein, Alain Tasma, Maurice Frydland, Sébastien Grall, Jean-Marc Seban, Gilles Behat, Jacques Malaterre, Tonie Marshall, Pierre Koralnik.

ALIX



Julie Moulier. Après le lycée Claude Monnet avec Emmanuel Demarcy-Motta, une opérette avec J.C Grinveald, des aventures collectives, elle est formée au conservatoire du VIème de Paris, et intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2008. Elle y étudie avec Philippe Torreton, Philippe Duclos, Nada Strancar, Olivier Py, Yann-Joël Collin, Caroline Marcadé, Christophe Patty École du Jeu, Delphine Eliet. À sa sortie du conservatoire, elle est engagée par John Malkovich pour *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de Laclos, qu'elle jouera au Théâtre de l'Atelier à Paris, en tournée, et à New York. Depuis elle joue sous la direction de Arthur Nauziciel (*L'Image* de Samuel Beckett avec Damien Jalet et les Winter Family, au Japon), Keti Irubetagoiena (*Il n'y a pas de certitude*, et *Embrassez-les tous* de B. Métais-Chastanier), Anne Theron (*Ne me touchez pas* de A. Theron et *Contractions* de Mike Bartlett), Benoit Giros (*Mon petit monde porno* de G. Calderón), A la télévision elle travaille avec Isabelle CZAJKA, Julie LOPES CURVAL, Harry CLEVEN, Lorenzo GABRIELE, Jean-Marc BRONDOLLO. Au cinéma, avec Riad SATTOUF, Guillaume GALIENNE, Rebecca ZLOTOWSKI Julien Hallard Fabienne GODET Rebecca Zlotowski Justine Pierre GODEAU TRIET, et dans de nombreux court-métrages.

ROSE



Manon Kneusé. Après s'être formée à l'Ecole du Studio d'Asnières, elle intègre en 2008 le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Depuis sa sortie en 2011, elle a travaillé sous la direction de Nathalie Fillion (*A l'Ouest*, Fillion – 2012, *Plus grand que moi* 2017), Philippe Adrien (*Bug* de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien - 2012), André Engel (*La double mort de l'horloger* de Von Orvath - 2013), Laurent Laffargue (*Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux- 2014). Au cinéma, elle dans tourne *La jalousie* de Philippe Garrel, *Situation amoureuse, c'est compliqué*.de Manu Payet et Rodolphe Lauga, *Le Locataire* de Nadège Loiseau, et de nombreux court-métrages.

IRIS



Marieva Jaime-Cortez. Formée à l'école du Studio théâtre d'Asnières et au CFA des comédiens (2009-2012) avec Léonie Simaga, Anne-Marie Lazarini, Christophe Lemaître, Nathalie Fillion, la compagnie Oposito, Jean-Marc Hoolbecq... Durant cette période de formation par l'alternance, elle met en scène *L'Épreuve* de Marivaux et elle rejoint la Compagnie du Studio où elle joue sous la direction de : Jean-Louis Martin-Barbaz (*Les Tortues viennent toutes seules* de D.Bonal, *Crime Crime Crime Cabaret* et *Un bon Petit Diable* d'après la Comtesse de Ségur), Yveline Hamon (*Un Bon Petit Diable*), et Hervé Van Der Meulen (*La Dame de chez Maxim* de Feydeau). Elle est assistante de Nathalie Fillion sur la création de *A l'Ouest*. Depuis sa sortie du CFA, elle a travaillé avec Olivia Kryger (*Les Juifs* de G.E. Lessig), Susana Lastreto, Brigitte Damiens (*Le Lavoir* de D.Durvin et H. Prévost), Luis Jaime-Cortez (*le Docteur Amoureux* de Molière), J-R Garcia (*Capitaine Fracasse* de Th.Gautier), Nathalie Fillion (*Leçon de choses*), Paule Groleau et Patrick Sueur (*III*, de Philippe Malone, inspiré de *Richard III* rôle de Anne). Enfin, elle joue seule en scène "*Et si je ne trouve quelque humour en mon esprit, ma perte est certaine*" écrit et dirigé par Claude Bonin.

MARGUERITE



Flore Babled. Formée à l'école du Studio théâtre d'Asnières du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, dans la classe de Sandy Ouvrier. Depuis sa sortie en 2011, elle travaille sur des créations et différentes pièces auteurs contemporains dont *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, mis en scène par Cécile Pauthe (Théâtre de la Colline), *Monsieur Le* d'Emmanuel Darley, mis en scène par Patrick Sueur et *Si bleue, si bleue la mer* de Nils Mome Stockmann mis en scène par Leyla-Claire Rabih. En 2017, elle est en tournée de *Gulliver* mis en scène par Karim Bel Kacem, créé au théâtre des Amandiers. Elle joue Titania, dans *le Songe d'une nuit d'été* sous la direction d'Urszula Mikos au CDN de Montreuil. Au cinéma, elle tourne dans *Les invités de mon père* d'Anne le Ny auprès de Fabrice Luchini, Karin Viard et Michel Aumont. Elle décroche le rôle principal de *Sweet Girls*, long-métrage suisse réalisé par J-P Cardinaux et X. Ruiz. Elle tourne également avec Danièle Thompson, Fabien Giraud et Raphaël Siboni pour la Biennale de Liverpool et s'apprête à tourner dans le dernier Rachid Bouchareb avec Omar Sy.

THOMAS



Ghislain Decléty Après des études de Lettres et d'Histoire en classes préparatoires, il se forme au Cours Florent, au Studio de Formation Théâtrale de Vitry puis au Conservatoire du 19ème (2011-2016). Il travaille avec Antonia Malinova, Julie Recoing, Jean-Pierre Garnier, Florian Sitbon, Élisabeth Mazev... En parallèle, il se produit dans des lectures publiques de poèmes aux Invalides et à l'Académie, tourne avec un cabaret d'improvisation théâtrale, et intègre deux compagnies formées au fil des rencontres. Avec elles il joue dans *Des Souris et des Hommes* de Steinbeck (Théâtre de l'Opprimé), *Woyzeck* de Büchner (Théâtre de la Bastille), *Superdiscount*, création collective (L'Amour, squat artistique à Bagnolet) et *MERLIN - Integraal* de Tankred Dorst, aventure épique de 8h accueillie par le Théâtre du Soleil. Il intègre en septembre 2016 l'École Supérieure du Comédien par l'Alternance du Studio d'Asnières où il rencontre Nathalie Fillion. En 2017, il joue dans *Timon d'Athènes* de Shakespeare dirigé par Cyril Le Grix (Théâtre de la Tempête) et rejoint la distribution de la prochaine création de la Compagnie du Studio, *Rabelais* de Jean-Louis Barrault, dirigé par Hervé Van Der Meulen.

SCENOGRAPHIE, COSTUMES



Charlotte Villermet. Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (section scénographie-costumes), à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, à l'École de stylisme aux ateliers Letelier. Elle a été assistante de Claude Lemaire et Nicky Rieti. De 1988 à 2010, pour le théâtre, entre autres créations : **Décors et costumes** : *A l'Ouest, Leçon de choses, Alex Legrand, Pling, et Must Go on*, de et m. en s. Nathalie Fillion - *L'idiot*, m. en s. Laurence Andreini *La fourmière, La fin d'une liaison, Portrait de Dorian Gray et Lilium*, m. en s. Alain Mollot - *Le bal d'amour* m. en s. Didier Ruiz — *Chacun son dû*, m. en s. Catherine Verlaquet — *l'Opéra d'automne, Verdun 19...*, m. en s. Christine Mananzar — *Agatha* m. en s. Alison Hornus - *Moi quelqu'un*, et *Gouttes d'eau sur Pierre brûlante*, m. en s. Bernard Bloch — *Surprise et Agnes* m. en s. Catherine Anne — *La voix du tube*, m. en s. Jacques Rebotier — *Les Troyennes*, m. en s. Solange Oswald..... **Décor** : *L'idiot, Barbe Bleue* m. en s. Laurence Andreini - *Oedipe* m. en s. Jean Claude Seguin - *Long voyage du pingouin vers la jungle* m. en s. Valérie Grail - *Merlin ou la terre dévastée*, m. en s. Jorge Lavelli - *Les quatre morts de Marie*, m. en s. Catherine Anne... **Costumes** : *Un homme ordinaire pour 4 femmes particulières* m. en s. Serfaty — *Le manteau et Roman de famille*, m. en s. Alain Mollot — *Le triomphe de l'amour*, m. en s. Guy Freixe — *M. Ibrahim ou les fleurs du Coran*, m. en s. Bruno Abraham Kremer, *Jardin de reconnaissance*, m. en s. Valère Novarina — *Milarepa l'homme de coton*, m. en s. Bruno Abraham-Kremer — *Le repas*, m. en s. Claude Buchwald — *La rue du château et Lisbeth est complètement pétée*, m. en s. Michel Didym.

LUMIERES



Denis Desanglois. Après des études de lettres modernes et une formation de tôlier chaudronnier, il devient régisseur pour diverses compagnies en Normandie. Il exerce la double fonction d'éclairagiste et de directeur technique de la scène nationale de Cergy Pontoise de 1989 à 1999. Pendant ces années, il participe à toutes les aventures théâtrales de Vincent Colin, plusieurs créations à Cergy, au Vietnam, à Madagascar, en Terre de Feu, en Namibie, au Festival In d'Avignon. En 1999, il redevient nomade, éclairagiste indépendant, travaille pour la danse, l'Opéra, le théâtre, la muséographie. Il réalise les lumières d'expositions temporaires au Palais de la Découverte, à l'Aquarium de Boulogne sur Mer, à Notre Dame de Paris, au Musée de la SNECMA. Créations lumières avec : l'Opéra National de Strasbourg, l'Opéra de Rouen, Dominique Boivin Cie Beau Geste, Nadine Varoutsikos, Françoise Merle, Mario Gonzales, Alita Baldi, Aurore Prieto, Sylvie Chenus, Gisèle Gréau, Sébastien Lefrançois, Cie Trafic de Style, Gérard Chaillou, Jean François Maurier Cie Le Crik, et avec Nathalie Fillion depuis sa première création. A partir de 2005, il navigue à nouveau entre la lumière, la régie générale et la direction technique. Il collabore avec la Ferme du Buisson, le Festival d'Avignon, La grande Halle de la Villette, le Festival Automne en Normandie, le Théâtre National de Chaillot.

CHOREGRAPHIE



Jean-Marc Hoolbecq a fait ses premiers pas sur scène en travaillant pour la chorégraphe Odile Azagury. Il poursuit son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, Caroline Marcadé. Si son terrain de prédilection est celui de la danse contemporaine, il n'hésitera pas à travailler dans diverses productions de music-hall, et aussi en tant qu'acteur. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe. Il signe ou cosigne des créations purement chorégraphiques (*La Soeur écarlate, Quieres, L'Objet trait en scène, Un ciel de traîne, Nocturne urbain*). Très rapidement, il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exercera cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Paul Desveaux, Serge Sandor, Jean-Philippe Salerio, Jacques Lassalle, Denis Podalydès et Frédéric Bélière-Garcia, Philippe Labonne, Alain Zaepffel, Iouri Pogrebitchko, Denis Guénoun, Philippe Nicolle, Jean

Manifacier, Johanny Bertet de manière très fidèle auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon. Depuis plusieurs années, il est aussi pédagogue à l'École du Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Avec Nathalie Fillion, une complicité s'est développée dans la pédagogie et dans les créations. Il collabore sur les spectacles *A L'Ouest*, *Leçon de Choses*, et *Must Go On*.

ASSISTANAT



Mélissa Irma En dernière année d'étude à l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance ou CFA des comédiens), elle s'est formée entre autre avec Igor Mendjisky, Nathalie Fillion, Paul Desveaux, Olivier Coulon-Jablonka, Aurélie Van Den Daele, Jean-Marc Hoolbecq et Christophe Lemaître. Auparavant, elle suit les cours de l'École Auvray-Nauroy avant d'intégrer l'École du Studio d'Asnières. Elle pratique également la danse contemporaine et a travaillé avec Mylène Philip et la Compagnie Arc-en-ciel de 2007 à 2011 (Grenoble). En 2014, elle crée la Compagnie A(.) avec Alice Gozlan et Julia De Reyke et joue sous leur direction (*Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine* d'après *Ivresse* de Falk Richter, *Le Réserviste* de Thomas Depryck). En 2016, elle joue sous la direction de Hervé Van der Meulen dans les *Dialogues des carmélites* de G. Bernanos. Au cinéma, elle tourne avec Igor Mendjisky (*La Lune veille sur eux*) et avec plusieurs jeunes réalisateurs de la FEMIS.

PRODUCTION : Théâtre du Baldaquin, Théâtre de l'Union - CDN du Limousin, La Manufacture - CDN de Nancy, Théâtre du Nord - CDN Lille/Tourcoing/Hauts de France, DRAC île de France, avec la participation artistique du Studio – Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance et de l'ENSATT, le soutien du Studio d'Asnières et du Théâtre Studio d'Alfortville.

Le texte a bénéficié d'une résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon – CNES et du soutien du Royal Court Theatre de Londres.

CREATION : JANVIER 2018 à Limoges. TOURNEE, Janvier/Février 2018, Nancy, Lille...

**CONTACT PRODUCTION-ADMINISTRATION-DIFFUSION :
OLIVIER TALPAERT/En votre compagnie 06 77 32 50 50
oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr**